



Allisson DARRIBERE, REDS étudiante

19 novembre 2023

Objet: Compte-rendu des Rencontres de la Garde nationale (15 novembre 2023 à la BNF, Paris)

1. Tout d'abord, je tiens à remercier la présidence de l'Université ainsi que Monsieur Vahlas pour la confiance qui m'a été accordée dans le cadre de ce déplacement. Par souci de cohérence, ce compte-rendu est organisé de manière chronologique.

2. La première table ronde comportait des témoignages principalement civils. Ils cherchaient à définir ce qu'était 'l'engagement' à travers des profils très variés. Il y avait notamment un président d'association, l'auteur de romans à suspense Maxime Chattam, une étudiante présidente de la Fédération Atlas. Cette dernière organisation est un regroupement de 11 associations universitaires consacrées à la Défense et propose de mettre un contact les élèves avec de potentiels recruteurs. Son témoignage m'a paru particulièrement intéressant puisqu'il démontrait qu'il est possible de créer quelque chose d'ampleur nationale en partant "d'en bas", en partant des étudiants.

3. La deuxième table ronde fût la plus intéressante pour ce que nous cherchions. Les témoignages provenaient de quatre duos 'patron / réserviste'. Il y avait notamment les interventions de deux chefs de grandes entreprises, SNCF et Décathlon, ainsi que celle de la directrice de l'École des Mines et d'un de ses élèves. Ce tandem est ce qui se rapproche le plus, à mon sens, de ce qui devrait se faire au sein de l'Université de Strasbourg. En effet, l'École des Mines a mis en place un dispositif d'étude spécial pour les élèves désirant s'engager durablement au service de l'État par le biais la réserve opérationnelle.

4. Ce dispositif comprend :

- La mise en place de 40 heures de cours obligatoires en première année pour sensibiliser aux enjeux de sécurité et présenter les possibilités d'engagement au service de la Garde nationale (gendarmerie, armée, mais aussi réserve citoyenne) ;
- 1 crédit ECTS délivré pour valoriser l'engagement des étudiants ;
- Une mention de cet engagement sur le diplôme ;
- Un aménagement de l'emploi du temps ou une justification d'absence pour leur formation initiale (qui dure généralement deux semaines).

5. L'avantage de ce dispositif est qu'il a initialement été demandé par un élève, puis appuyé par la direction et l'administration pour mener jusqu'à la signature d'une convention avec la Garde nationale.

6. Durant la pause de déjeuner, j'en ai profité pour faire des rencontres intéressantes qui, surtout, pourraient être utiles pour le réseau des REDS et pour l'Université dans le cas où elle choisirait de mettre en place une convention. C'était l'occasion pour moi de découvrir plus précisément l'ampleur et la variété de l'engagement à la fois citoyen et militaire.

7. Enfin, la dernière table ronde offrait des profils plus 'militaires'. Etaient présents un général, un ancien membre des forces spéciales et la manager de l'équipe militaire féminine de rugby (championne du monde 2022 en Nouvelle-Zélande). Le profil de l'ancien membre des forces spéciales fut captivant tant il plaçait l'aspect psychologique au centre de l'engagement dans ce genre d'unités. À l'inverse des stéréotypes focalisés sur la difficulté physique d'un tel métier, il soulignait l'importance de la préparation mentale et ce à la fois dans le cadre d'une performance personnelle, mais aussi dans la cohérence collective. La manager, quant à elle, dégageait un aspect intéressant de la vie militaire. Son témoignage a montré que la vie militaire actuelle s'éloigne réellement de la 'vie régimentaire' à laquelle on s'attend lorsqu'on parle de l'armée. Elle expliquait leur victoire par le niveau de cohésion, et même l'amitié hors de tout cadre institutionnel : c'était une équipe de rugby féminin comme une autre. Selon moi, il est important de mettre en avant cette perspective plus 'humaine' et 'civile'. Lorsque l'on parle d'engagement, de convention, de réserve opérationnelle, il ne s'agit pas de militariser la frange estudiantine de la population. En réalité, les élèves d'étude supérieure ne connaîtront que très peu la vie régimentaire rigide que l'on imagine et que l'on romance. Un poste en État-major ou même en tant qu'officier en régiment, s'apparente bien plus à la vie en entreprise : ce sont principalement des postes de bureau. En ce sens, ces deux témoignages, sur la psychologie dans le cadre d'une émulation collective, ainsi que sur cet aspect 'civil' fortement développé dans l'institution ces dernières années, me semblent primordiaux.

Allisson DARRIBÈRE